

Zeitschrift: Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera
Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
Band: 67 (2016)
Heft: 4

Artikel: Jean-Jacques Mennet, peintre-décorateur de grandes salles
Autor: Corthésy, Bruno
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685732>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bruno Corthésy

Jean-Jacques Mennet, peintre-décorateur de grandes salles

L'artiste Jean-Jacques Mennet (1889-1969) a réalisé durant sa carrière, qui atteint son apogée dans l'entre-deux-guerres, des peintures murales dans de nombreuses salles de spectacle vaudoises, notamment dans deux salles des fêtes, à Nyon en 1932 et à La Tour-de-Peilz en 1935. Aujourd'hui, il est quelque peu oublié et un nombre très réduit de ses œuvres monumentales est encore visible.

Fig. 1 Jean-Jacques Mennet, affiche pour le Bal arc en ciel, Lausanne, 1929. Musée historique de Lausanne

Fig. 2 Jean-Jacques Mennet, affiche publicitaire pour l'imprimerie Sonor à Genève, 1928. Archives Jean-Jacques Mennet, collection privée

Fig. 3 Jean-Jacques Mennet, affiche publicitaire pour les papiers peints Adolphe Meystre à Lausanne, 1935. Archives Jean-Jacques Mennet, collection privée

Mennet fait partie de ces acteurs de second plan que l'on finit fatalement par rencontrer à de nombreuses et régulières reprises lorsque l'on travaille comme historien sur une période et dans un domaine restreints. Etudiant l'histoire de l'architecture en Suisse romande dans la première moitié du XX^e siècle, j'entretiens ce type de relation avec lui depuis vingt ans. A chaque rencontre, je me promets, comme pour beaucoup d'autres, de lui consacrer *une fois* une véritable recherche. Cette promesse tient le plus souvent du vœu pieux, mais trouve enfin aujourd'hui sa réalisation au travers des décors qu'il a exécutés pour des lieux publics.

Un peintre en ombre chinoise

Malgré une activité débordante, ce figurant « intelligent » n'est jamais parvenu sur le devant de la scène. Cette relégation en fond de décor

s'explique par son engagement dans des arts dits mineurs: graphisme, illustration, mobilier et peinture décorative (fig. 4). Il fut pourtant un enseignant, loué pour son talent pédagogique, qui forma toute une génération d'artistes vaudois: René Creux, Pierre Estoppey, Pierre Monnerat, Jean-Pierre Kaiser, André Pache, entre autres¹. Il s'inquiéta en outre de sa propre promotion à travers une revue, *Vie, art et cité*, qu'il lança en 1935. Mais cela ne fut pas suffisant. Son anonymat trouve aussi sa raison d'être dans ses choix esthétiques et politiques, qui sont étroitement liés. Bien qu'adepte d'un Art déco parfois très affirmé (fig. 1), il demeura étranger à toutes les avant-gardes qui prirent leur essor dans l'entre-deux-guerres. Sa revue est à l'opposé des positions progressistes que ces mêmes avant-gardes adoptent le plus souvent. Elitiste et destinée à un lectorat fortuné, cette publication tient un discours conservateur,



voire réactionnaire. De fait, obsédée par la notion d'avant-garde et par une vision progressiste de sa discipline, l'historiographie l'a quelque peu négligé.

L'homme-orchestre

D'origine vaudoise, Mennet naît à Genève, mais grandit à Paris, où son père est pharmacien². Il suit les cours de l'académie Julian de 1906 à 1908 et fréquente ensuite l'École des beaux-arts de Genève en 1909 et 1910. Il vient s'établir à Lausanne dès le début de la Première Guerre mondiale et épouse une modiste, Louise-Mathilde Vial. De cette union naît Denise Mennet (1927-2009), aussi connue comme peintre et graveuse. Mennet enseigne les arts graphiques à l'École cantonale des beaux-arts de 1920 à 1955, ainsi qu'à l'École de céramique de Chavannes-près-Renens, et fonde une école d'enssembleurs et dessinateurs de meubles.

Il réalise de nombreuses peintures murales pour des bâtiments publics³, ainsi que des vitraux⁴. Comme graphiste et illustrateur, il reçoit une médaille d'or pour une affiche à l'Exposition internationale des arts décoratifs de Paris en 1925. Il conçoit des papiers peints pour Adolphe Meystre à Lausanne et s'occupe de publications pour l'imprimerie Sonor à Genève (fig. 2 et 3). Son œuvre se complète de plusieurs pièces de mobilier⁵. Très actif au sein de l'Œuvre, association favorisant la collaboration de l'art et de l'industrie, il participe à la création de la revue artistique lausannoise *Vie* (1935-1937), qui devient *Vie, art et cité* (1937-1952). Il publie enfin plusieurs contes satiriques⁶. De ses archives, il demeure deux cartons à dessins chez un collectionneur privé et un cartable au Musée d'art et d'histoire de Genève.

La source la plus intéressante pour la compréhension du contexte de sa production est la revue *Vie, art et cité*, dont il assume la direction artistique. Cette publication ne comprend que quelques feuillets dont beaucoup sont occupés par des publicités, souvent autopromotionnelles, vantant des produits de luxe. Le lien avec l'Œuvre y est clairement affiché. Mennet y signe principalement des critiques d'exposition de peinture et réunit des textes des écrivains Charles-François Landry et Maurice Zermatten, du peintre Alexandre Cingria, de sa fille Hélène (qui évidemment s'occupe de mode) et des architectes Le Corbusier & Pierre Jeanneret, Jacques Favarger et Jean-Pierre Vouga. Les éditoriaux sont assumés par le rédacteur en chef Robert Moulin.

Avant même de se pencher sur les textes de ce personnage, sa biographie permet de se faire une



idée de ses sympathies politiques⁷. Enseignant et colonel, R. Moulin (1891-1942) est le fondateur de la revue des officiers vaudois, *Liaison*, ainsi que, proche de Marcel Regamey, membre de la Ligue vaudoise. Dès les premiers numéros, Moulin cite Rivarol, homme de lettres, ennemi acharné de la Révolution française⁸, s'insurge contre le « style 1900 munichois », concept assez obscur, contre le culte de la machine, le parlementarisme, les compromissions du peuple suisse avec la révolution marxiste et plaide enfin pour la modernisation technologique de l'armée, dont le rapport avec une revue artistique nous laisse perplexe. La rédaction se complète d'un administrateur, Arthur Margot (1900-1977), sollicité certainement en qualité de directeur de l'Imprimerie centrale, mais aussi député libéral, colonel et auteur de conférences sur « la collaboration de classes », sujet cher aux corporatistes des années 1930.

Fig. 4 En bas à droite, Jean-Jacques Mennet pendant le chantier du Tribunal fédéral à Lausanne en 1926. Photo André Kern, Archives Jean-Jacques Mennet, collection privée

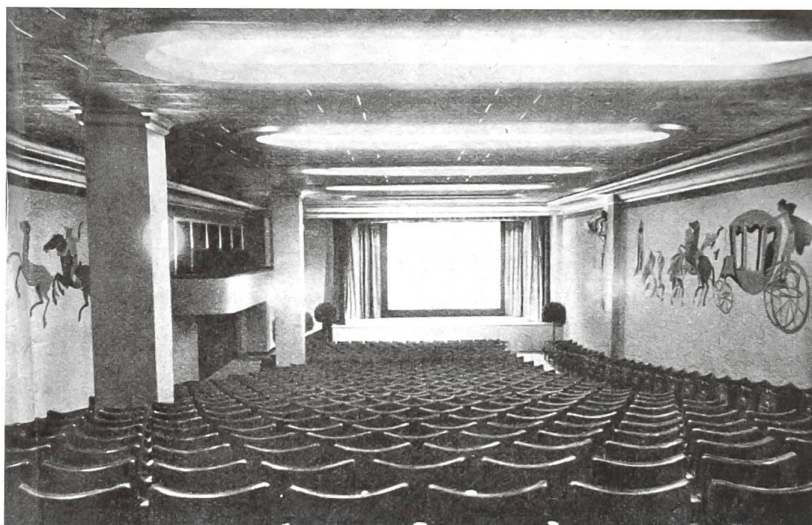


Fig. 5 Hall d'entrée du cinéma Capitole à Lausanne en 1928. Au plafond, peinture de Jean-Jacques Mennet. Photo Gaston de Jongh, Musée de l'Élysée

Fig. 6 Cinéma Rex à Lausanne. Peintures murales de Jean-Jacques Mennet. « Ouverture de nouvelles salles de cinéma : le Rex et le Colisée », in *Journal des étrangers*, 5 octobre 1934

Fig. 7 Hall de la salle des Remparts à La Tour-de-Peilz, plafond peint par Jean-Jacques Mennet, 1935. Photo Bruno Corthésy, 2001

Moulin et Margot devaient sans doute être camarades de chambrée.

La mort de Moulin en 1942 est certainement la cause du changement de ligne éditoriale, manifeste dès 1943. La revue consacre alors un numéro spécial au génie civil, entérinant le triomphe du machinisme, dénoncé par Moulin. Dépassé par sa base, Mennet préfère se retirer. Il n'apparaît plus dès janvier 1945 dans l'impressum.

Si nous ne connaissons pas de texte où Mennet affiche les mêmes idées que Moulin, sa peinture monumentale trahit en revanche une nostalgie comparable pour l'Ancien Régime. Il peint au cinéma Capitole un défilé de personnages de la *Commedia dell'arte* (fig. 5), au cinéma Rex, un carrosse XVIII^e siècle (fig. 6) et, à La Tour-de-Peilz, une scène de genre directement inspirée de *L'embarquement pour Cythère* d'Antoine Watteau (fig. 7). Que cela soit dit, et pas seulement pour des raisons idéologiques, les peintures murales de Mennet ne sont pas ses créations les plus réussies. D'autant plus en regard de ses réalisations graphiques et mobilières de grande qualité. On peut du reste s'interroger sur une telle disparité entre les différents aspects de sa production.

Les Grandes Salles

A notre connaissance, Mennet collabore à la décoration de deux « grandes salles » communales, comme on appelle dans le canton de Vaud le local polyvalent accueillant bals, concerts, banquets, théâtrales, voire parfois le corps législatif ou la gymnastique des enfants. Pour la salle de Pertems à Nyon, il collabore avec l'architecte Alphonse Laverrière (1872-1954) pour lequel il a déjà travaillé au Tribunal fédéral et au cinéma Bel-Air Métropole⁹. Bien que la salle soit demeurée dans un bon état de conservation, il ne reste malheureusement plus trace des peintures. A La Tour-de-Peilz, Mennet est engagé par l'architecte Eugène Mamin (1899-1976), qui a réalisé un apprentissage chez Laverrière et a travaillé comme métreur sur le chantier du Tribunal fédéral¹⁰. Il y a certainement rencontré Mennet qui y a peint des plafonds. En outre, Mamin signe, avec Paul Lavenex (1901-1994), les plans de la maison du peintre. Cependant le maniérisme de cette villa, de forme circulaire, laisse à penser que sa conception est plutôt due à Mennet lui-même; les architectes n'y seraient intervenus que pour des raisons administratives¹¹. Plus tard, Mennet exécute à nouveau des peintures décoratives pour le même architecte à l'auberge de La Sallaz (fig. 8).

A La Tour-de-Peilz, Mennet réalise une large peinture occupant le plafond du foyer (fig. 7)¹². La référence à Watteau est clairement établie par les costumes XVIII^e siècle et par le déhanchement d'un jeune homme de dos, au premier plan, très semblable à la figure centrale de 1717. Musiciens et montreur d'animaux savants, ainsi que la théâtralité de l'ensemble de la composition renvoient à la fonction de la salle de spectacle. En revanche, une barque placée au centre évoque plutôt l'architecture navale du Léman, transposant la scène de la mer Egée au contexte lacustre de La Tour-de-Peilz.

L'âge d'or des cinémas

Après une première vague de constructions dans les années 1910, Lausanne connaît à la fin des années 1920 un nouvel essor de son parc cinématographique. De petites salles, encore comparables à des sortes de cabarets, on passe en très peu de temps à une ampleur, un luxe et un confort encore inédit dans l'infrastructure des cinémas. S'ouvrent coup sur coup le Capitole en 1928 par l'architecte Charles Thévenaz (1882-1966), le Bel-Air Métropole en 1931 par Alphonse Laverrière (1899-1976), et le Rex en 1934 par Charles Trivelli (1876-1956) et Joseph Austerlitz (1877-?).

Au Capitole, Mennet exécute une peinture figurative au plafond du hall d'entrée et, au sous-sol, des décors géométriques pour le plafond du foyer (fig. 5)¹³. La restauration actuellement en cours a montré que le plafond de l'entrée avait été très abîmé par la pose d'un faux plafond en 1959. Dans le foyer, en revanche, les peintures recouvertes pourraient être de nouveau mises au jour. L'élément principal, le plafond de l'entrée, alterne figures de la *Commedia dell'arte* et éléments végétaux sur un ciel de style Art déco. Il existe pour les figures toute une série de dessins préparatoires exécutés au fusain, conservés en mains privées (fig. 13).

Au Bel-Air Métropole, Mennet réalise une peinture de beaucoup plus vaste¹⁴. Elle occupe tout l'hémicycle du foyer du parterre, du sol au plafond (fig. 9). Ce vaste panorama de style Art déco oppose, d'un côté du bar, l'ancien monde théâtral, rempli de scènes médiévales, au monde moderne, de l'autre côté du bar, avec ses usines fumantes, joueurs de jazz et décors hollywoodiens. Les escaliers de la tour sont ornés d'une frise hélicoïdale illustrant les travaux d'Hercule, métaphore transparente des efforts déployés pour ériger le bâtiment. Également occultés par de



nombreuses couches de peintures, ces décors ne sont connus que par deux photographies de très mauvaise qualité et quelques descriptions.

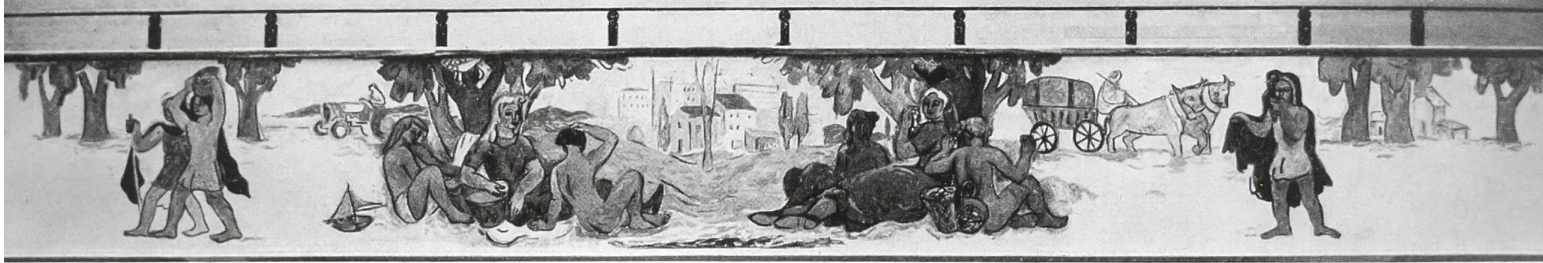
Pour le Rex (actuellement salle 5 du multiplexe Les Galeries), Mennet revient à des formes plus traditionnelles, voire un peu niaisées comme parfois dans son travail d'illustrateur. A l'instar de ce qu'il vient d'exécuter au Bel-Air Métropole, il oppose dans la salle de projection deux mondes, l'ancien et le nouveau, au travers de deux cavalcades, l'une façon marquise dans son carrosse, l'autre façon Tom Mix dans un western, deux mondes renvoyant à l'univers des films. Encore une fois, il est difficile d'en dire plus, ces décors ayant disparu et tant les témoignages photographiques sont rares et médiocres (fig. 6).

Tout est vanité

Le bilan de l'œuvre peint monumental conservé de Mennet est quelque peu désolant. Des si nombreuses réalisations, il ne demeure pour ainsi dire rien. L'artiste a pourtant apposé sa patte

Fig. 8 Inauguration du Pavillon de la radio à l'auberge de La Sallaz, à Lausanne. Au mur, décors de Jean-Jacques Mennet et, tout à droite, Jean-Jacques Mennet lui-même. A ses côtés, l'architecte Eugène Mamin. Archives Jean-Jacques Mennet, collection privée

Fig. 9 Foyer du Bel-Air Métropole, peintures murales et décors de Jean-Jacques Mennet, 1931. *Bel-Air Métropole*. 1929-1931. Lausanne, Entreprise Eugène Scotoni-Gassmann S.A., 1932



dans la plupart des lieux d'importance dans le canton entre 1920 et 1950 (fig. 10-12). Son nom était certainement le premier qui venait à l'esprit lorsqu'il s'agissait de trouver un décorateur. La variété de ses chantiers démontre qu'il n'était pas l'homme d'un seul architecte, mais, bien que fidèle, prêtait son pinceau à qui le voulait. En outre, du fait de l'importance des bâtiments dans lesquels il s'est distingué, son travail était connu de tout le monde et il devait bénéficier d'une certaine renommée.

Peut-être est-ce justement dans son omniprésence que réside sa faiblesse. Son style, ou plutôt son genre, a fini par lasser. Toutes les personnes actives dans le domaine de la restauration savent la fragilité des peintures murales. Bien qu'au premier plan de l'histoire de l'art, elles sont bien plus menacées que d'autres techniques, comme le vitrail ou la mosaïque, que l'on ne peut aussi facilement effacer d'un coup de rouleau. On en vient à s'interroger sur le statut de cette technique, entre peinture et décor, entre arts majeur et mineur. La peinture de chevalet détiendrait sa primauté sur tous les autres arts uniquement du fait que, facilement transportable, on peut la mettre de côté et l'oublier quelque temps, assez longtemps pour qu'elle revienne au goût du jour. La peinture murale au contraire s'impose au regard, à tel point qu'elle suscite au bout du compte l'aversion. ●

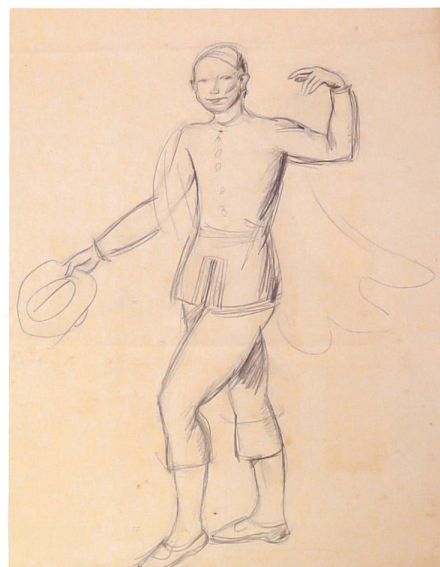


Fig. 10 Jean-Jacques Mennet, restaurant du Comptoir suisse à Lausanne, 1944. Mennet reçoit avec Pierre Estoppey, Paul Landry, Pierre Monnerat et André Pache une importante commande décorative sur le thème de la famille et du travail. Ici, il représente les travaux des champs et de la vigne. *Pro Arte* 29, 1944, p. 366

Fig. 11 Jean-Jacques Mennet, toile peinte pour le foyer du Théâtre municipal à Lausanne, 1945. Photo Jean-Pierre Grisel, André Kuenzi, « Des œuvres maltraitées et restaurées à Lausanne », in *24 heures*, 24 juillet 1979

Fig. 12 Park Hotel Reuteler, Gstaad, peintures de Jean-Jacques Mennet, sans date. *Park Hotel Reuteler Gstaad*, plaquette promotionnelle

Fig. 13 Esquisse pour le plafond du cinéma Capitole (Lausanne, 1928). Archives Jean-Jacques Mennet, collection privée

Note

1 André Kuenzi, «Hommage à Jean-Jacques Mennet», in *Gazette de Lausanne*, samedi-dimanche 24-25 janvier 1970.

2 Archives cantonales vaudoises, dossier ATS Jean-Jacques Mennet.

3 Tribunal fédéral, 1927; Bel-Air Métropole, 1930; salle de Remparts, Nyon, 1932; cinéma Rex, 1934; salle des Remparts, La Tour-de-Peilz, 1935; auberge de La Sallaz, 1942; foyer du Théâtre municipal, 1945; Service vétérinaire cantonal, 1950; buffet du Galicien, 1951; rectorat de Saint-Etienne, 1951; restaurant du Comptoir Suisse, 1954; collège de La Tour-de-Peilz, 1954; sauf indication, tous ces bâtiments se trouvent à Lausanne.

4 Temple de Renens, 1934; temple des Croisettes, 1947.

5 *Décor, design et industrie. Les arts appliqués à Genève*, sous la dir. d'Alexandre Fiette, Genève, 2010, pp.461-463.

6 Jean-Jacques Mennet, *Les ironies de Léonard Tournevent*, Lausanne, 1945; Jean-Jacques Mennet, *Barbazur*, Lausanne, 1946.

7 Paola Crivelli, «Moulin, Robert», in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS) online*, version du 9 octobre 2007.

8 Le même Rivarol donna en 1951 son nom à un journal français d'extrême-droite.

9 Bruno Corthésy, «Grande salle de Nyon. Concours et réalisation», in *Alphonse Laverrière. 1872-1954. Parcours dans les archives d'un architecte*, sous la dir. de Pierre Frey, Lausanne, 1999, pp.142-143.

10 Bruno Corthésy, *La salle des Remparts à La Tour-de-Peilz*, Section des monuments historiques de l'Etat de Vaud, 2001 (non publié).

11 Mennet donne plus de précisions à ce propos dans un article consacré à l'architecte Jack Cornaz (*Vie* 3, 1936).

12 Demeurées dans un très bon état de conservation jusqu'en 2002, elles sont alors recouvertes à l'occasion d'une rénovation conduite par le bureau d'architecture Pont 12 et supervisée par Michèle Antipas, conservatrice au Service des monuments historiques.

13 Bruno Corthésy, *Le cinéma Capitole, avenue du Théâtre 6 à Lausanne*, Service d'architecture de la ville de Lausanne, 2016 (non publié).

14 Bruno Corthésy, *La Tour Bel-Air. Pour ou contre le premier «gratte-ciel» à Lausanne*, Lausanne, 1997, p. 71.

Bibliographie

Françoise Fornerod, *Lausanne. Le temps des audaces. Les idées, les lettres et les arts de 1945 à 1955*, Lausanne, 1993.

Anne Vonèche, «Jean-Jacques Mennet: un affichiste romand», in *Art+Architecture en Suisse* 56, 2005, pp.46-51.

Alexandre Fiette, «Jean-Jacques Mennet (1889-1959)», in *Décor, design et industrie. Les arts appliqués à Genève*, Genève, 2010, pp.461-463.

L'auteur

Historien de l'art indépendant, Bruno Corthésy est spécialisé dans l'histoire de l'architecture en Suisse romande aux XIX^e et XX^e siècles. Il est président de l'Association romande des historiennes et des historiens de l'art monumental (arham).
Contact : brunocorthesy@hotmail.com

Zusammenfassung

Jean-Jacques Mennet, Dekorationsmaler grosser Festsäle

Jean-Jacques Mennet (1889–1969) schmückte im Verlauf seiner Karriere, die in der Zwischenkriegszeit ihren Höhepunkt erreichte, zahlreiche Waadtländer Festsäle mit Wandmalereien aus. Hervorzuheben sind insbesondere die beiden Festsäle in Nyon von 1932 und in La Tour-de-Peilz von 1935. Dank der Bekanntschaft mit den Architekten Alphonse Laverrière und Eugène Mamin dekorierte er auch Kino-, Theater- und Restaurantsäle und betätigte sich mit ungestümer Schaffenskraft auch als Illustrator, Plakatmaler und Designer. Er wirkte zudem als Lehrer und Publizist und schuf die bemerkenswerte Zeitschrift *Vie, art et cité*. Heute ist er etwas in Vergessenheit geraten, von seinen monumentalen Werken sind nur noch wenige zu sehen. Es ist erstaunlich, dass derart grosse Kunstwerke in so bekannten Räumlichkeiten praktisch allesamt verschwunden sind!

Riassunto

Jean-Jacques Mennet, autore delle pitture murali di numerose sale di spettacolo vodesi

Jean-Jacques Mennet (1889-1969), la cui carriera raggiunse il suo apogeo nel periodo compreso tra le due guerre mondiali, fu autore di pitture murali in numerose sale di spettacolo vodesi, in particolare delle sale di Nyon (1932) e La Tour-de-Peilz (1935). Legato agli architetti Alphonse Laverrière e Eugène Mamin, diede prova del suo talento anche nelle decorazioni di cinema, teatri e ristoranti. Straordinariamente attivo, lavorò inoltre come illustratore, cartellonista e designer. Fu docente, nonché editore e promotore di una rivista notevole, *Vie, art et cité*. Oggi è quasi dimenticato e solo pochissime delle sue opere monumentali si sono conservate. Come è possibile che creazioni di tali dimensioni e realizzate per luoghi così emblematici siano andate quasi interamente perdute?